

HELSINKI...^{ooo}

Lorsque, au soir du quinzième jour, s'éteignit au sommet de la tour la flamme olympique, le lent soupir qui s'échappa de la foule recueillie saluait la fin d'une chose unique.

Uniques, les Jeux d'Helsinki l'ont été à plusieurs titres. Atmosphère et performances furent également exceptionnelles. Et l'idéal olympique brilla pour le moins aussi fort que la flamme...

L'histoire a déjà donné au monde l'occasion de s'incliner devant le courage et l'énergie du peuple finlandais. Cet été, la Finlande, à sa façon appliquée et tranquille, a montré à ses hôtes ce que peut être une organisation modèle, souple et ferme tout à la fois, à laquelle ne manqua aucun détail, et ne fit défaut aucune initiative. Au stade comme dans les autres emplacements, les épreuves se déroulaient avec la précision surnaturelle dont rêvent en vain les chefs de gare. Chacun était à sa place, et il y avait de la place pour tout le monde. Du côté de la presse, le service technique était d'une telle perfection que les plus difficiles d'entre les reporters sportifs acceptèrent sans rechigner de faire la queue pour obtenir saumon grillé et saucisses bouillies, et de taper leurs « papiers » dans une tente guère plus confortable que la cantine d'une fête foraine!

Sportivement parlant, le spectacle fut en tous points digne de la plus grande compétition du monde. Aux Jeux olympiques, en effet, le spectateur, jamais, n'est témoin d'une faute de style ou d'un geste gauche. Parce que le dernier classé est encore champion de son pays, et que l'athlète qui a traversé les mers pour courir parfois une seule course de trente secondes est conscient de la grandeur de l'acte auquel il participe.

De cette fresque merveilleuse que furent les Jeux d'Helsinki, des images resteront à jamais gravées dans le cœur des spectateurs: agonies et victoires de Zatopek le prodigieux, courses ailées des légères Australiennes, détententes fantastiques des beaux nègres jamaïquains, larmes de Barthel, pleurs de Bozon, plongeon extatique d'un père...

Mais le souvenir appelle encore d'autres visions qui ont leur place ici. Car l'idéal olympique ne réside pas seulement, comme certains persistent à le penser, dans ce laborieux statut de l'amateurisme auquel la réalité donne à chaque instant des coups de boutoir. L'idéal olympique, c'est ce qui rend possible, dans un univers déchiré et haletant, la réunion fraternelle de la jeunesse du monde. L'idéal olympique, c'est le baiser du Russe Denisenko à l'Américain Bob Richards, c'est la lutte coude à coude des deux policiers yankee et soviétique, c'est enfin l'image consacrée de ces garçons et de ces filles, jaunes, blancs, noirs, orientaux et occidentaux, qui s'en vont tous ensemble, en chantant, vers leurs villages. Vers leur avenir aussi...

COLETTE MURET.

On the eve of the fifteenth day, the Olympic Flame died down, on the top of the tower, while a deep sigh rose from the crowd in rapture, gathered there to witness the end of an unforgettable and unique performance. For, in every respect, the Games at Helsinki have been unique. The atmosphere and the standard of performances reached an equal degree of perfection. The Olympic Ideal burnt throughout as brightly as the Flame itself.

History has already given the world the opportunity to admire the courage and the superb endurance of the Finnish people. This summer, Finland showed her guests, in her own quiet and painstaking way how a model of organization can be achieved. We have been able to admire the perfect organization flawless in every detail, yet giving plenty of scope for imagination and initiative.

We watched the events in the Stadium and on the tracks taking place before us with that clocklike precision vainly dreamt of by stationmasters. Everybody was in his place and there was a place for everybody. As far as the press was concerned, the technical arrangements reached such a peak of perfection, that the most exacting reporters were content to stand without protest in a queue for grilled salmon and boiled saucisses and to type their articles in a makeshift tent scarcely more comfortable than a canteen in a village fair.

From the sporting point of view, the display equalled in every respect the finest performance ever held in the world. In fact, in the Olympic Games, the spectator never sees an imperfection of style or a clumsy gesture for the simple reason that although a competitor may be classed at the bottom of the list, he is still the champion of his country. Similarly the athlete coming from overseas merely to run a single thirty second race, he is fully conscious of the grandeur of the action in which he plays a part. The Helsinki Games presented a striking pageant which will leave such vivid memories in the mind of the spectators as the agonizing efforts and victories achieved by the prodigious Zatopek, the winged races run by the light and nimble Australian women competitors, the prodigious spring of the fine Jamaican negroes — the tears by Barthel and Bozon, the impulsive dive of a father frantic with joy...

Other images which have their place here come to mind. The Olympic ideal does not consist solely, as so many persist in thinking, of establishing a labourious definition of Amateur Status, which is so frequently infringed in reality. But it is the Olympic ideal that, in the torn and breathless world, brings about the meeting of the youth of the world united in Perfect brotherhood.

The Olympic ideal is best illustrated by